

Évaluation des
**psychothérapies
psychanalytiques**
de l'enfant et
de l'adolescent :
l'éclairage des bilans
psychologiques

Sous la direction de
Catherine Weismann-Arcache
et **Jean-Yves Chagnon**



Évaluation des psychothérapies psychanalytiques de l'enfant et de l'adolescent

L'éclairage des bilans psychologiques

Sous la direction de Catherine Weismann-Arcache
et Jean-Yves Chagnon



Collection Clinique des apprentissages

Les ouvrages de cette collection reprennent pour l'essentiel les actes de la Journée annuelle consacrée à l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent organisée par l'association CLINAP (Clinique des apprentissages).

Cette association fut fondée en 1998 par Rosine Debray et longtemps dirigée par M. Emmanuelli. Constituée de psychologues cliniciens universitaires, spécialistes de l'enfance et de l'adolescence, CLINAP vise à défendre et illustrer une conception psychodynamique du bilan psychologique approfondi. Ancré sur la théorie psychanalytique du fonctionnement mental tout en faisant place à d'autres modèles, le bilan psychologique utilise l'entretien clinique et une palette de tests divers afin de rendre compte des particularités du fonctionnement psychique et relationnel qui sous-tendent la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, plus particulièrement celle des troubles des apprentissages.

SOMMAIRE

Introduction.....	7
<i>Catherine Weismann-Arcache</i>	
Synthèse et commentaire des travaux de Thomas Rabeyron sur « l'évaluation de l'efficacité des psychothérapies psychanalytiques »	17
<i>Jean-Yves Chagnon</i>	
L'efficacité des psychothérapies psychanalytiques.....	29
<i>Bruno Falissard</i>	
Les controverses autour de l'expertise de l'Inserm de 2004 sur l'efficacité des psychothérapies	30
La psychanalyse est-elle un soin ?	33
Enjeux éthiques et idéologiques de l'évaluation de l'efficacité	34
Comment évaluer ? Questions épistémologiques et méthodologiques...	36
Conclusion	52
L'apport de la psychanalyse et de l'Association de santé mentale du 13^e arrondissement de Paris à la pédopsychiatrie	55
<i>Sarah Bydlowski</i>	
Déchiffrement de l'énigme.....	65
<i>Leonor Seijas</i>	
Contexte de la demande initiale	66
Premier bilan à 6 ans	68
Échelle(s) d'intelligence	69
Le dessin	71
Le Rorschach.....	71
Le CAT	74
Synthèse des épreuves projectives	76

Temps interstitiels de jeux	77
Conclusions du premier bilan et propositions.....	78
Second bilan à 8 ans	79
Le Rorschach.....	85
Le TAT.....	88
Synthèse des épreuves projectives	89
Hypothèses psychopathologiques.....	91
La thérapie	92
L'intérêt du test/retest pour comprendre l'évolution psychologique d'un enfant suivi en pédopsychiatrie	97
<i>Jean-Yves Chagnon</i>	
La demande, les motifs du bilan et le contexte familial	98
L'évolution : forces et faiblesses du fonctionnement psychique.....	108
Conclusion	114
Les troubles anxieux de l'enfance à l'adolescence	119
<i>Olivier Rouvre</i>	
César : bilan 1 à 9 ans	120
Le CAT	125
Bilan 2 à 14 ans.....	134
Suite et... non fin.....	142
Discussion de l'étude du cas « César »	145
<i>Geneviève Bréchon</i>	
Quelques remarques discussives.....	149
<i>Jean-Yves Chagnon</i>	
Conclusions	155
<i>Jean-Yves Chagnon</i>	
Annexes I	159
Annexes II	179

Introduction

Catherine Weismann-Arcache¹

Suite à ce beau colloque intitulé « L'efficacité des psychothérapies psychanalytiques de l'enfant et de l'adolescent : l'éclairage des bilans psychologiques », l'équipe Clinap et nous-mêmes sommes très heureuses d'introduire cet ouvrage qui va permettre à nos prestigieux auteurs de transmettre leurs recherches et travaux. L'évaluation de l'efficacité des psychothérapies psychanalytiques et de la psychanalyse a donné lieu à des controverses depuis plus d'un demi-siècle. Les travaux empiriques et quantitatifs ont démontré leur efficacité, mais se sont heurtés à différentes critiques, tant de la part de ceux qui les réfutent comme psychothérapies, que de la part des praticiens qui en contestent les critères méthodologiques et chiffrés. Cet ouvrage inédit propose de conjuguer une évaluation quantitative et clinique des psychothérapies psychanalytiques, et une évaluation qualitative concernant les processus de changements avec des protocoles « pré-post ».

Commençons cette courte introduction par une boutade que nous racontions à nos étudiants, pour mettre en

1. Psychologue clinicienne, professeure émérite en psychologie clinique et psychopathologie, Laboratoire CRFDP (EA7475), Université de Rouen, présidente de CLINAP.

évidence « l'illusion de la mesure » et celle des corrélations : un chercheur étudie les puces, et il en sélectionne une, il l'observe, elle a six pattes, car les puces ont six pattes ! Alors le savant monte un dispositif expérimental, et il enlève une patte à la puce, et il lui dit « saute ! ». Résultat : elle saute. Il lui enlève encore une patte, il lui dit « saute ! » et elle saute. Il lui retire encore une patte, il lui dit « saute ! » et elle saute. Encore une patte en moins, « saute ! ». Elle saute. À la fin, il lui retire la dernière patte, il lui dit « saute ! ». Et elle ne saute pas. Et le chercheur de conclure que quand on retire toutes les pattes à une puce, elle devient sourde !

Voilà, de manière à peine caricaturale, un exemple de la démarche de la preuve en recherche, prônée par les tenants de la médecine fondée sur la preuve l'« *Evidence Base Medicine* » qui serait la seule méthode scientifique. Cette démarche est issue de la méthodologie utilisée pour contrôler, évaluer l'efficacité d'un médicament. La méthodologie quantitative est valable dans son champ d'origine, mais peut-on calquer l'évaluation des psychothérapies, et notamment des psychothérapies psychanalytiques sur ce modèle ? Autrement dit, les psychothérapies psychanalytiques, sont-elles évaluables et réductibles à ce modèle ? Et comment sont-elles évaluables, au regard de la singularité de chacun des protagonistes de cet espace-temps hors du temps que constitue la situation psychothérapeutique d'orientation psychanalytique ? La singularité du patient, celle du psychanalyste, du psychologue, leurs subjectivités, sont-elles compatibles avec, par exemple, des études randomisées et objectivantes ? Pourquoi et comment agit

une psychothérapie, peut-on identifier des facteurs liés aux psychothérapeutes, aux modalités relationnelles, au cadre, à l'épistémologie sous-jacente ?

Il y a quelques années, Jean-Michel Thurin (2009) s'est penché sur ces essais randomisés visant à évaluer les psychothérapies à partir d'un modèle médical. Ainsi, on constituait deux groupes de patients présentant le même diagnostic selon le DSM de l'époque, un groupe bénéficiait d'un nombre relatif de séances de psychothérapie, l'autre non. Le critère d'évaluation était la réduction du symptôme. L'accumulation de ces recherches aurait montré, que, si on s'en tient uniquement à la disparition du symptôme (et dans un temps court), sans s'interroger sur les autres processus de changement, sur les facteurs en jeu, sur les biais de recherche dans la constitution des échantillons, sur la temporalité, etc., bon an mal an, on arrive au « *Dodo Bird Verdict* », c'est-à-dire que toutes les psychothérapies sont aussi efficaces les unes que les autres. Cette formulation renvoie à *Alice au pays des merveilles* dont un des personnages, Dodo (qui est dans la réalité une espèce d'oiseau coureur incapable de voler, qui vivait à l'île Maurice) déclare lors d'une course : « Tout le monde a gagné et tous doivent avoir des prix ».

Ces essais dits « contrôlés randomisés » possèdent une forte validité interne² au niveau de la mesure d'une variable très limitée, mais leurs conditions sont rarement

2. La validité interne d'une étude se définit comme sa capacité à produire des résultats qui puissent être attribués de façon fiable à l'intervention étudiée plutôt qu'à des biais ou à d'autres phénomènes.

transposables aux situations cliniques réelles. Et surtout elles font l'économie d'un levier essentiel, la relation transféro-contre-transférentielle.

Les travaux de Thomas Rabeyron (2023, 2021), seront relatés dans cet ouvrage, proposant une vue d'ensemble tout à fait étonnante des travaux les plus récents concernant l'évaluation et l'efficacité des psychothérapies psychanalytiques et de la psychanalyse. Nous verrons à cette occasion que l'approche psychanalytique est entièrement « validée » par la recherche empirique et apparaît ainsi comme une thérapie légitime pour l'ensemble des psychopathologies.

À l'opposé, se situeraient les études de cas que Jean-Michel Thurin (2009) appelle « les études intensives de cas », qui permettraient de distinguer finement les processus de changement. Selon Humery (1995) « toute hypothèse scientifique innovante commence toujours par un cas unique ». L'étude de cas, c'est l'étude d'un phénomène à partir de l'analyse approfondie d'un cas individuel. Elle permet de rassembler un grand nombre de données issues de sources différentes : entretiens avec le sujet, bilans d'examens psychologiques, entretiens avec les proches, enseignants ou famille. Il s'agit de comprendre au mieux le sujet, de manière globale et aussi ce qui l'a conduit à telle ou telle difficulté de vie. La description précise du fonctionnement mental du sujet permet d'élaborer des hypothèses. L'élaboration de la nosologie est basée sur l'étude de cas. C'est également une des méthodes privilégiées de transmission de l'enseignement. Cette démarche catégorielle est généralement adossée à une méthode comparative et

bien que la nosographie n'ait pas toujours bonne presse, une « nosographie psychanalytique » a pu émerger chez les chercheurs postfreudiens (Boushira, Danon-Boileau, 2011).

Un grand spécialiste de l'étude de cas a été et reste toujours Sigmund Freud. Les histoires et l'évolution de ses patients ont été consignées de manière extrêmement précise à travers une grande richesse descriptive. L'analyse de ces cas est restée une source de compréhension et une source intarissable d'hypothèses pour les chercheurs d'aujourd'hui. D'autres chercheurs ont proposé des modèles théoriques à partir d'observations directes de leurs enfants ou petits-enfants : Piaget avec la naissance de l'intelligence, Klein (1959) avec le jeu comme méthode d'accès à l'inconscient de l'enfant ou encore Freud qui a développé la question de l'accès à la symbolisation de l'absence de la mère à partir du jeu de la bobine observé chez son petit-fils. Ces exemples pourraient laisser penser que l'étude de cas émerge souvent d'un contexte familial, et Humery (1995) souligne le caractère intimiste des intitulés : personne ne parle de « la névrose obsessionnelle » de Freud, ou de « l'analyse d'une phobie » de Freud, mais tout le monde connaît « l'Homme aux rats » (1909b) ou encore le Petit Hans (1909a). Il en va de même pour le « cas Dominique » de Françoise Dolto (1971), ou encore les « enfants kleinien » : Erna, Felix, Richard » par exemple. Si cette intimité entre le chercheur et le « cas » a été souvent fondée sur des liens familiaux réels dans une démarche pionnière à re-situer dans une époque, l'intensité des liens fantasmatiques est toujours d'actualité, comme en témoigne le fort investissement qui préside au choix du prénom ou du nom

fictif du cas rapporté. Mais rapporté à qui ou à quoi pourrait-on dire ?

C'est là qu'interviennent les garants scientifiques que sont la théorie et la communauté des chercheurs et/ou des psychanalystes quand il s'agit de supervision.

Le cas est toujours rapporté à une théorie ou élaboré pour des collègues, et « le récit du cas » est soumis à l'approbation critique d'une communauté quand il est publié : comme le rêve, le cas est aussi une histoire qui prend sens quand on la raconte. Marty (2009) évoque les différentes attentes du clinicien-chercheur qui expose un cas : non seulement l'analyse et l'élaboration de certains phénomènes psychiques, mais aussi le besoin de vérifier le bien-fondé des hypothèses, ou encore une manière de « prendre date par rapport à la communauté scientifique » (2009, p. 65). À l'instar de Perron (2007), on peut considérer qu'une démarche non répétable ou non réfutable peut être scientifique car les situations cliniques et même certaines découvertes scientifiques sont uniques et ne peuvent être reproduites à l'identique.

Perron insiste sur l'antinomie qui pèse sur l'interprétation de faits psychiques singuliers, et la généralisation exigée par la démarche de recherche : l'usage du singulier (l'autisme, l'hyperactivité, la dépression) a conduit à des généralisations radicales, et l'usage du pluriel s'inscrit aujourd'hui dans une démarche transnosographique et processuelle : les dépressions, les troubles du comportement alimentaire, les TSA. Cette pluralité concerne également les concepts et les méthodes, et Perron (2007) tient pour vain de vouloir « réfuter » les théories générales que sont par exemple

la théorie néo-darwinienne ou encore la psychanalyse : c'est l'utilité de ces théories et leur capacité à intégrer des éléments, des phénomènes, et leur cohérence, qui en fait la valeur, pour la pratique, pour l'enseignement et pour la recherche.

Dans cette perspective, deux études de cas longitudinales seront proposées : les bilans psychologiques d'un enfant et d'un adolescent, sur deux temps, « pré et post » psychothérapie psychanalytique, feront l'objet de présentations cliniques suivies de discussions. Les changements subjectifs concernant les troubles et le fonctionnement psychique seront « objectivés » par les résultats des bilans psychologiques approfondis, en référence aux critères et à la méthodologie de l'évaluation psychologique.

C'est à cet exercice subtil et nuancé que vont se livrer Leonor Seijas et Olivier Rouvre, en nous présentant des bilans psychologiques d'enfant et d'adolescent pré-psychothérapie et post-psychothérapie. Ils seront discutés respectivement par Jean-Yves Chagnon et Geneviève Bréchon. Ces auteurs sont tous les quatre des virtuoses du bilan psychologique approfondi.

Alors quels enseignements théorico-cliniques peut-on tirer des controverses qui agitent non seulement le monde de la recherche, mais aussi l'univers du soin en santé mentale ? Ces éléments seront introduits par Sarah Bydlowsky, puis ils seront repris et développés par le Professeur Bruno Falissard dans le chapitre qui suivra.

Nous voudrions aussi, dans cette introduction, mettre en lumière l'évaluation psychologique, ses enjeux, ses potentialités, ses richesses. Le thème de cet ouvrage portant sur

l'évaluation de l'efficacité des psychothérapies psychanalytiques, il est aussi une mise en abîme puisque la méthode d'évaluation des psychothérapies n'est autre que l'évaluation psychologique d'un sujet. C'est assez joli, et nous rappelons que l'examen psychologique est aussi une méthode de recherche fiable et valide, qui permet de définir des critères de changement du côté des modalités relationnelles, des mécanismes de défense, des identifications, de l'image de soi, et de bien d'autres processus mentaux qui tissent la trame conflictuelle et défensive de la psyché, et qui rendent compte de la complexité de la subjectivité humaine et permettent de l'objectiver.

Cet ouvrage permettra ainsi de croiser les regards de chercheurs, psychologues, pédopsychiatres, et de confronter les méthodologies quantitatives, qualitatives et processuelles, afin d'évaluer non seulement les processus de changements liés à la psychothérapie, mais aussi de discerner la pertinence des critères d'évaluation des psychothérapies.

Concluons cette introduction en convoquant les anciens : Bernard Brusset écrivait que « Si les faits ne parlent que si on les interroge, il n'en est pas moins vrai qu'ils se taisent si les questions qui leur sont posées ne sont pas les bonnes, et que, devant l'absence de réponse, la tentation est de parler à leur place » (1993, p. 322). Il fait, tout comme Perron, une place à l'intuition et au tâtonnement qui peuvent voir surgir la créativité et une organisation imprévue des faits, menant à une modélisation originale que la planification trop rigide aurait pu masquer. Poète ou géomètre ? Nous retrouvons la métaphore de Blaise Pascal concernant l'esprit de finesse et l'esprit de géométrie. « Il est rare que les géomètres soient

fins et que les fins soient géomètres », écrivait-il, « mais les esprits faux ne sont jamais ni fins ni géomètres ».

Roger Perron reprend avec pertinence cet antagonisme qui peut traverser les chercheurs et les praticiens lorsqu'ils croisent leurs observations et leurs modèles théoriques pour en faire des faits psychiques. Il imagine alors ce dialogue entre le poète et le géomètre qui cherchent tous deux à répondre à cette question, comme nos auteurs : « Comment bien penser les objets dont on se préoccupe ? », ce que Roger Perron appelle la Raison psychanalytique.

— Vous voyez bien, dit le Géomètre, que tout cela nous concerne tous deux si nous voulons bien conduire notre Raison...

— Si c'est la même, ce dont on peut douter, dit le Poète. Mais il me plairait assez que nous y réfléchissions ensemble... Si nous arrivons à nous comprendre, peut-être irons-nous jusqu'à en écrire un livre ?

Souhaitons que ce livre nourrisse « la raison psychanalytique » au fil de ses chapitres et que lectrices et lecteurs y trouvent de quoi penser leurs cliniques et leurs pratiques au cœur des recherches actuelles.

Bibliographie

Boushira, J., Danon-Boileau, L. (dir.). (2011). *Nosographie psychanalytique*. PUF.

Brusset, B. (1993). *Sur la recherche en psychopathologie. Perspectives Psy*, 1(52), 66-78.

Dolto, F. (1971). *Le cas Dominique*. Seuil.

- Freud, S. (1909a). Analyse d'une phobie d'un petit garçon de 5 ans (Le petit Hans). Dans : *Cinq psychanalyses*. PUF, 22^e édition 2001, p. 93-198.
- Freud, S. (1909b). Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle, l'homme aux rats. Dans : *Cinq psychanalyses*. PUF, 22^e édition 2001, p. 199-261.
- Freud, S. (1920). *Inhibition, symptôme et angoisse*. PUF, 1965, p. 99.
- Humery, R. (1995). La problématique du cas singulier. Dans : O. Bourguignon, M. Bydlowski (dir.). *La recherche clinique en psychopathologie. Perspectives critiques*. PUF.
- Klein, M. (1959). *La psychanalyse des enfants*. PUF.
- Marty F. (2009). La méthode du cas. Dans : S. Ionescu, A. Blanchet (dir.). *Méthodologie de la recherche en psychologie clinique*. PUF.
- Perron, R. (2010). *La Raison psychanalytique. Pour une science du devenir psychique*. Dunod.
- Piaget, J. (1927). La naissance de l'intelligence chez l'enfant. *L'Ère nouvelle*, 26, 51-55.
- Rabeyron, T. (2023). Quel avenir pour les pratiques psychanalytiques dans le contexte actuel et futur de la santé mentale? *Nouvelle revue de l'enfance et de l'adolescence*, 1 (8), 47-66.
- Rabeyron, T. (2021). L'Évaluation et l'efficacité des psychothérapies psychanalytiques et de la psychanalyse. *L'Évolution psychiatrique*, 86 (3), 455-488.
- Thurin, J.-M. (2009). L'évaluation des psychothérapies, où en sommes-nous? Dans : G. Fischman (dir.). *L'Évaluation des psychothérapies et de la psychanalyse. Fondement et enjeux*. Masson.

L'évaluation des psychothérapies psychanalytiques et de la psychanalyse a donné lieu à des controverses depuis plus d'un demi-siècle. Les travaux empiriques et quantitatifs ont démontré leur efficacité, mais se sont heurtés à différentes critiques, tant de la part de ceux qui les réfutent comme psychothérapies, que de la part des praticiens qui en contestent les critères méthodologiques et chiffrés.

Pourquoi et comment agit une psychothérapie ? Peut-on identifier des facteurs liés aux psychothérapeutes, aux modalités relationnelles, au cadre ? Quels enseignements peut-on tirer des controverses qui agitent l'univers du soin en santé mentale ?

Cet ouvrage propose de conjuguer une évaluation quantitative et clinique des psychothérapies psychanalytiques, et une évaluation qualitative concernant les processus de changements avec deux études longitudinales (enfant, adolescent) étayées par la présentation de bilans psychologiques « pré » et « post » psychothérapie.

Les auteurs : Geneviève Bréchon, Sarah Bydlowski, Jean-Yves Chagnon, Bruno Falissard, Olivier Rouvre, Leonor Seijas, Catherine Weismann-Arcache.



ISBN : 978-2-38642-682-7

14 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •